Feuille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 17 FEVRIER 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Il était facile de prévoir que le concert de Mlle Hélène Augustin exercerait une mauvaise influence sur la recette de l'Opéra. Donc sous ce rapport la soirée au bénéfice de M. Berger n'a pas été ce qu'elle aurait du être, ce que méritait le ténor.

En revanche, on nous dit que son entrée a été une véritable satisfaction de légitime amour-propre ; une série de fleurs, couronnes et cadeaux, accompagnés de ces sonorités toujours agréables aux vrais artistes : les bravos.

Ici nous ne sommes qu'un écho, car obligé de diviser notre temps hier, nous avons entendu le troisième acte seulement de *Roland à Roncevaux*.

M. Berger l'a dit et chanté avec un véritable élan ; il vouliait et de plus il pouvait, car sa voix était dans les meilleures conditions : claire, chaude, vibrante.

On connait l'importance de cet acte le plus complet, le plus beau, qu'ait jamais écrit Mermet.

Le songe : *J'étais bien jeune encor lorsque je vis ce rêve* ; le duo qui le suit ; le trio : *Mon cœur se brise!* et enfin le fameux final, que Mermet a dû trouver dans un moment où il brûlait de toute sa flamme de marseillais.

Et comme les bordelais ont aussi leur foyer et que M. Berger est de ceux-là, il a rendu très chaudement l'effet de cette inspiration toute dramatique, éminemment scénique ; et avec une aisance extrême il a lancé, tenu, grossi le *si que vous savez? Exterminons les Sarrazins!*

Ce si est un parent très rapproché de l'ut que prétendent parfois donner des ténors tricheurs, comme nous en eumes aussi ; qui se sauvent par cette propice tangente qu'on nomme la transposition.

L'acte *a*, du reste, fort heureusement marqué avec Mme Cottet, M. Chavaroche et M. Couteller, qui a mis du goût dans les détails de l'exquise pastorale, placée au lever du rideau. Bien enlevé par le chœur, ce final que couronne le coup de force de Roland ; comme une dernière sonnerie de son olifant.

Ne pas oublier la farandole très réussie et qui méritait d'être bissée. A coup sûr bien des mélochos, faisant partie de cette joyeuse chaîne, attendaient cet *encore*.

Ce soir, clôture de la saison régulière ; représentation au bénéfice de M. Cazelles, régisseur général : *L'Africaine*, chantée par MM. Merrit, Balleroy, Chavaroche, Couteller, Sylvain, Stéphane, Rosi ; Mlle Martini, Mmes Potel-Bernard et de Voltzy.

Concert de Mlle Hélène Augustin.

Ce n'est point dans les quelques lignes d'un entrefilet que nous pourrions dire ce qu'a été hier Mlle Hélène Augustin. Ce concert écouté religieusement d'un bout à l'autre, et dont on aurait voulu savoir chaque morceau, trouvera sa place dans notre prochain Bulletin Artistique.

En attendant que nous entrions dans quelques détails qu'il nous serait impossible d'écrire aujourd'hui, disons que cette soirée sera tout un événement pour la jeune fille et que très décidément elle n'y est posée non plus comme un amateur—le mot n'est plus de mise à son sujet—mais comme une artiste, dont il sera parlé.

Immense était l'auditoire et fort grand aussi a été son succès. Ce qu'elle a reçu de fleurs, de corbeilles, de couronnes et de cadeaux, ne se peut compter. Nous imaginons qu'au moment où nous écrivons ceci elle s'occupe de ce dénombrement, de cette attachante arithmétique.

Ah! les fonctions des membres du comité n'étaient point sinécure, nous vous l'affirmons ; d'autant plus que ces messieurs ont on à passer aussi toute une flore à Mesdemoiselles Martini et Varelli-Jaquet ; toutes deux en voix, chaudement applaudies à chacun de leurs morceaux, et bissées, cela va de soi.

On avait envoyé tant et tant de fleurs à Mlle Hélène Augustin, à Mlles Martini et Varelli-Jaquet, qu'il n'en est plus resté pour M. Mark Kaiser. Il a trouvé, d'ailleurs, une pleine compensation dans les bravos, un rappel et un bis. C'était justice.

Académie de Musique.

Le Club des hommes gras—Fat Men's Club, n'est pas un chef-d'œuvre, il faut bien en convenir ; mais enfin c'est un genre d'assaisonnement extrêmement relevé et qui a ses partisans. N'analysons point ces farces : contentez vous du rire qu'elles excitent en vous, et puisque ce rire est fréquent, c'est encore un moyen de passer bonne soirée.

Les spécialités—ce condiment si apprécié par les parterres américains—y sont nombreuses ; on peut recommander, entr'autres, des acrobates vraiment très forts : les frères Albion.

The Fat Men's Club sera joué toute la semaine—soirées et matinées.

Théâtre St. Charles.

La troupe qui occupera toute la présente semaine au St-Charles, a pour étoile Mlle Katie Emmett, jeune actrice que connaît fort bien et apprécie notre public. C'est même parce qu'on la connaît que le St-Charles regorgeait de monde, assis et debout, dimanche soir et réalisait hier une seconde recette très belle.

Comme aussi la pièce qui avait attiré cette foule : *The Waifs of New York* ; elle est, relativement à New-York, ce que *les Mystères de Paris* sont à Paris.

The Waifs of New York participent du vaudeville et du mélodrame, les scènes comiques y abondent et les situations dramatiques n'y manquent pas. Tout cela est pris dans la vie réelle et ceux qui savent leur New-York, admettront sans nul doute que la représentation en est ressemblante dans cette succession d'actes.

L'ouvrage donne lieu à une mise en scène compliquée, et il faut en convenir, on n'a pas lésiné sur ce point.

Décors, accessoires, tout est neuf, bien brossé ; l'on y voit, entr'autres, une véritable pompe à double attelage, fonctionnant d'une façon telle que l'illusion est complète.

Troupe bien en possession de l'ouvrage, où Mlle Katie Emmett joué deux rôles avec un égal mérite : *Willie-Rufus*, petit décrotteur ; et une jeune allemande.

A citer aussi Mlles Emma Lace, Amy Ames, Madeleine Bouton ; MM. George W. Thompson, W. H. Murdock, George W. Mitchell et enfin la gentille petite comédienne Lillian Masterson.

Ce soir troisième représentation.

Grand Opera House.

La pluie n'y a rien fait ; dimanche soir le Grand Opera House réalisait une autre belle recette. C'est que cet aussi il s'agissait d'une entrée nouvelle, d'une comédie-drame, qui jamais n'avait été jouée devant notre public et dont le vif succès aux Etats-Unis est connu de tous : *The Canuck*. Il n'y a pas à en douter, le parterre a été d'avis que ce succès est complètement légitime.

Cette pièce n'est pas seulement une superposition d'actes ou d'étages plus ou moins bien fixés ; elle est plus littéraire que ne le sont, d'ordinaire, les productions de la scène américaine ; l'intérêt s'en développe sous une forme attrayante.

Par contre, des chants et des danses s'y mêlent ; hélas! disons-nous, car nous avouons avoir une répulsion invincible pour ce genre d'adjonction ; mais enfin, à chacun son goût. La masse du public américain affectionne cette cuisine surépicée.

La troupe est des plus acceptables ; trois artistes ressortent de cet ensemble : M. McKee Rankin ; dans le rôle du canadien français *Cadieux* ou *Cadien* (!), M. Charles Cowles, *Cyrus Stebbins*, et Mlle Mabel Bert, dans la dualité de personnages dont elle est chargée : *Archange* ; *Angélique Bisquitte*.

Musée Théâtre.

Le programme, renouvelé jeudi dernier, est encore celui du Musée Théâtre et demeurera tel jusqu'à après-demain. Il est, d'ailleurs, une attraction réelle ; vous le pensez comme nous, si vous lisez l'annonce placée à la première page ; et vous en serez complètement convaincu si vous rendez visite au Musée Théâtre.

Poivrot raconte, en titubant, son dernier exploit.

—Ben oui....Ma pauvre femme...elle est longue...elle est maigre.....Hier encore, j'y ai flanqué un grand renfoncement sur la tête.....comme ça, mot un point sur un i!

M. Prudhomme, lisant le journal, au coin du feu, relève des indications météorologiques.

—Ah! ... indications sur les côtes....

—Oui, ... aux Indes ... fait Mme Prudhomme.

—Ah! ... des inconvénances!

Vous trouverez de toutes les poudres levantes, Baking Powders, sur les rapports de Parlement, que la Royal est la plus saine de toutes les poudres levantes.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

NECROLOGIE.

Nous avons été douloureusement surpris dimanche, vers quatre heures de l'après-midi, d'apprendre en même temps la maladie et la mort du jeune Gaston A. Nippert, âgé de seize ans, fils de M. et Mme Victor Nippert. Malgré les soins les plus éclairés, les plus constants, les plus affectueux, il venait de succomber à un mal torturant au plus haut degré, la méningite.

Nous connaissions Gaston Nippert depuis plusieurs années ; encore tout enfant il nous frappa dès l'abord par le tour sérieux de son esprit, par son presque détachement de tout ce qui constitue les plaisirs de la jeunesse et surtout par la franchise, la sincérité de son être. Il semblait avoir cette maturité, cette tendance réfléchie, cette précocité que l'on remarque souvent chez la créature condamnée à mourir jeune. On dirait qu'elle sait que ses heures sont comptées ; elle se hâte de vivre.

Sous son apparence sérieuse, froide, celui qui vient de mourir, avait un cœur excellent ; sa nature était essentiellement aimante, sympathique ; et bien qu'il était sincèrement lié de tous ses professeurs et camarades du McDonogh High School No 1, qui était représenté hier aux funérailles. Et, nous vous le disons, c'était un spectacle qui mettait les larmes aux yeux que cette longue file d'enfants, suivant tristement le funèbre petit cercueil blanc porté par quatre d'entr'eux.

Ce presque enfant était là plus fréquemment grave, peu communicatif, mais il n'en était pas moins attaché, dévoué à cette mère, à ce père, dont il était le dernier né, le Benjamin, et qui, eux aussi, lui prodiguèrent attachement et dévouement.

Le trait principal peut être de son caractère était la notion du devoir, étonnamment avancée pour pareil âge.

Il était employé, depuis plusieurs saisons déjà, aux concerts du West End ; il y remplissait les fonctions de bibliothécaire musical ; c'était lui qui prenait soin de la musique ; qui plaçait chaque partie sur son pupitre, et qui veillait à ce que toute cette collection fut bien conservée. Jamais il ne manqua à cette tâche ; c'était l'exactitude incarnée ; là dessus on n'eut, en aucun cas, à lui adresser le moindre reproche. Pas de plaisir qui l'ont distrait du devoir.

Aujourd'hui que l'enfant est étendu dans son cercueil, nous le revoyons, par la pensée, à ces concerts du West End, fonctionnant, arrivant à l'heure précise, empressé au devoir, et cela sans négliger ses études du High School, dont il était l'un des élèves marquants, par l'assiduité, l'intelligence, les progrès.

Adoré, choyé par sa mère, il comprenait largement l'affection que lui portait son père ; entr'eux le lien était fort, était charmant. Au West End, où chacun d'eux avait sa charge, on ne voyait jamais l'un sans l'autre. Hélas! le père y sera seul désormais. Le pauvre cher petit compagnon n'est plus là. Seul aussi il s'en est allé dans ce je ne sais quel qu'on nomme l'au-delà. Qui sait? peut-être là se retrouvent un jour, pères, mères, enfants, tous ceux qui se sont aimés sur la terre.....

Touchant.

En parlant de la mort du jeune Gaston Nippert nous disions tout à l'heure combien il était aimé de ses condisciples et de ses maîtres. Voici un fait plus éloquent que tout ce que nous pourrions écrire. On nous le transmet à l'instant. Nous nous bornons à traduire :

"Nouvelle-Orléans, 16 février 1891 :

"A une assemblée générale du McDonogh High School No 1, tenue ce jour, les Resolutions suivantes ont été adoptées unanimement :

"RESOLU que l'annonce de la mort du jeune Gaston Nippert, de la classe junior de cette Ecole, nous a été une surprise violente et une douleur.

"Absent de l'Ecole depuis deux jours seulement, voici que son nom disparaît aujourd'hui de notre rôle ; sans doute parce qu'il est maintenant inscrit sur le livre céleste des Anges. L'innocence de cette âme se reflétait dans sa nature ouverte, dans la beauté de son caractère, dans ses manières invariablement aimables.

"Quant au développement de son intelligence, il se manifestait, chaque mois par la place élevée qu'il occupait sur le Livre d'Honneur de sa classe. En tout et partout c'était un modèle pour ses condisciples. En présence de sa mort nous joignons nos douleurs à celles de rén père, de sa mère, de ses parents et nous adressons à leur infortune nos plus cordiales condoléances."

Une autre Résolution prescrit l'envoi de cette pièce aux parents.

Ce touchant document porte les signatures suivantes : R. ALLAIN, senior Class ; G. KREMER, junior Class ; L. ARON, classe intermédiaire, et J. V. CALHOUN, représentant la Faculté de l'Ecole McDonogh No 1.

Une lettre du même M. J. V. Calhoun, Principal, à M. Victor Nippert, accompagnait ces Résolutions ; lettre écrite sous l'empire d'une peine réelle ; lettre d'un père ému, qui a connu cette immense douleur : la perte d'un enfant.

L'annuaire de Sourds.—Le livre que publie M. Sourds chaque année à pareille époque et qu'il intitule : *City Directory*, vient de paraître. Que nos commerçants en même temps que nos félicitations aillent à l'éditeur qui a bien voulu nous envoyer deux exemplaires de cet annuaire à la préparation, à la rédaction duquel il a apporté sa précieuse expérience, ses efforts les plus consciencieux.

En manière de préface, M. Sourds fait précéder son travail si utile dans une ville comme la nôtre, d'une page où il se dit reconnaissant au public du patronage dont il est honoré, du bien veillant accueil que lui et ses représentants ont rencontré partout. Dans bien des circonstances, leur tâche si épineuse, leur besogne si lourde, ont été rendues agréables par la sympathique empressement qu'on a mis à leur fournir tous renseignements désirés.

Le volume de '91 est plus varié, plus complet que ceux des années précédentes ; l'éditeur y a fait quelques modifications qui le différencient avantageusement des autres. Les avis et les réclames de commerce en ont été supprimes en grande partie. Les quelques-uns que M. Sourds a cru devoir vouloir accepter, ont été insérés où ils appartiennent, de façon à ne pas rendre longue et pénible la recherche d'un nom ; à chaque chose sa place.

La population de la Nouvelle-Orléans, assure l'éditeur, peut être évaluée à 266,000 âmes. C'est la seule ville qui lui dont le nombre des habitants excède 200,000.

Un mot encore au Conseil municipal des mesures à prendre relativement à l'appellation des rues, au numérotage des maisons.

Nous recommandons le travail de M. Sourds à tout commerçant, à tout étranger de passage dans notre ville ; il le trouvera une source de renseignements utiles et d'une authenticité indiscutable. Le coût en est modique.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

Le sirop pectoral balsamique de Ducongé guérit les rhumes, la toux, le mal de gorge, le croup ; et, pris à temps, arrache à la tombe bien des personnes atteintes de la phthisie.

La femme de chambre, à un visiteur :

—Madame est sortie.

—Savez-vous si elle rentrera bientôt?

—Elle est allée au cimetière ; et, pour peu qu'elle s'y amuse.....

THE NEW-ORLEANS BEE
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana, and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, $1.

NOUVELLES DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 février 1891.—Indications pour la Louisiane : Temps beau, vents du sud devenant variables.

Température du 16 février 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	66	19
Midi	70	21
3 P. M.	74	23
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Francis V. Pagaroigan à Mlle Jeannotte Rawle.
John O. P. Pradat à Mlle Rosa C. Keller.
George Gemming à Mlle Julia Crassons.
Ernest A. Noves à Mlle Elizabeth E. Donnelly.
John Graham à Mlle Amelia E. Curray.
Alexander Lafrance à Mme Mary Clark.
Francis J. Gunovich à Mlle Mary A. Murphy.
Isidore F. Fusson à Mlle Marie E. Antoguini.
V. Ferrara à Mlle Anna Battagalio.
Calogero Vitrano à Mlle F. Caldarera.
Bernado Provenzano à Mlle G. Cuilla.
V Palmisano à Mlle A. Bertucci.
Henry Zorich à Mlle Annie Heavey.
Antonino Antinoglio à Mlle M. Salvatore.
C. di Liberta à Mlle Victor Catagnana.
Louis A. Sallinger à Mlle M. Radeau.
Vincent Gray à Mlle Lucille Mallard.
Thos W. Kenny à Mlle Maggie Mullinis.
Joe Fois à Mlle Henrietta Bohr.
Adam Ballinger à Mlle Dolphine Hearor.
Cornelius B. Modinger à Mlle J. S. Miller.
Daniel L. Abadie à M. Edith J. Lord.
Edward Chandler à Mlle Annie Campbell.
Edward Johnson à Mlle Margaret McDonald.
Isaiah Hayes à Mlle Amelia Johnson.
Robert F. Schwaner à Mlle Louise M. A Coulange.
Edward Shepard à Mlle Mary Shepard.
Jos Pontein à Mlle Sarah Jonnes.
Arthur Shelly à Mlle Anna Hay.
William H. Dans à Mlle Caroline Heintz.
Fitmin P. Dastrugue à Mlle Marie L. Vigues.
August Sprauf à Mlle Olivia Rossvalley.
Francis A. Royerra à Mlle Marie Baurons.
Isaac Miller à Mlle Amelia Price.
Joseph Harris à Mlle Anna Woodley.
Chas Schmidt à Mlle Victoria Déjan.
Jans Swanson à Mlle Mary A. Foster.
Edward P. Carrick à Mlle Catherine Harris.
Jos Leonce Percy à Mlle Louise E. Magnon.

Naissances.

Mme Wm Vanderbrook, un garçon.
Mme John Loutz, un garçon.
Mme Chas G. Memlist, un garçon.
Mme Louis Biron, un garçon.
Mme Chas Vilegand, un garçon.
Mme Peter Eilenbusch, un garçon.
Mme H. C. Donnella, un garçon.
Mme Wm C. Hollowell, un garçon.
Mme John Dowling, un garçon.
Mme Steven L. Brown, un garçon.
Mme Paul N. Vernouille, un garçon.
Mme George Busck, un garçon.
Mme Victor Bitter, un garçon.
Mme Manuel Scott, un garçon.
Mme Louis A. Gras, un garçon.
Mme E. A. Cassard, un garçon.
Mme Joseph Edward, un garçon.
Mme Jacob Rosenberg, un garçon.
Mme G. A. Baud, un garçon.
Mme Walter P. Welden, un garçon.
Mme Frederick Drefahl un garçon.
Mme John Wise, un garçon.
Mme Robert Meyenburg, une fille.
Mme Edgar Van Vranken, un fille.
Mme Henry Williams, une fille.
Mme Walter W. Forrester, une fille.
Mme John J. Paquette, une fille.
Mme George Klein, une fille.
Mme Valentine Fontaine, une fille.
Mme Henry H. Hood, une fille.
Mme Frederick C. Huff, une fille.
Mme William Nagle, une fille.
Mme Fred Becker, une fille.
Mme Alfred Robert, une fille.
Mme Wm Brennan, une fille.
Mme Eugène Deloge, une fille.
Mme Louis Rittiner, une fille.

Décès.

Corinne Livaudais, 8 ans, Point à la Hache, paroisse Plaquemine, Lac.
Eleonor Kalmbacher, 65 ans, encoignure des rues Remparts et St Ferdinand.
Annie Cros, 2 mois encoignure Bienville et Hagan.
Mme Yve Theophile Penson, 60 ans, 75 rue Bourbon.
Wm A. Williams, 17 ans, 54 rue Union.
Célestine Porre, 66 ans, rue Locust, entre Première et Deuxième.
Mary Delahert, 16 ans, 446 rue Deuxième.
Yve Catherine Gibson, 71 ans, 30 rue Erato.
Veuve C. Wheeler, 46 ans, 1,739 rue Tchoupitoulas.
Patrick Kief, 47 ans, Camden, Ark.
Jas Miles Jr, 3 mois, 103 rue Erato.
Loella J. Robelot, 3 mois, 309 rue Claiborne, côté nord.
Mme veuve Anna R. Vaughan, 74 ans, 130 rue Sévigné.
Willie H. Guth, 3 ans 141 rue Chippewa.
William J. Dalton, 46 ans, 47 rue Verret.
Ferdinand P. Cassanova, 15 ans, 190 rue St-Philippe.
Angela Barbier, 70 ans, 7 rue Français.
Mme Domin quette Dumas, 39 ans, 363 rue Thalie.
Chas. A. A. Bernstom 32 ans, 269 rue Tchoupitoulas.
Mary J. B. Whitaker, 2 ans, encoignure des rues Gillipse et Howard.
John Wise Jr., 6 ans, 94 rue Notre Dame.
Mme veuve Paul L. Retiff, 84 ans, rue Monroe, près Peters.
Mme Richard Winbush, 36 ans, encoignure Nouveau St Bernard et St Télémine.
Mlle Ann Makan, 50 ans, Louisiana Retreat, Forest F. Lucas 5 mois, 263 rue Camp.
Marie Aubert 5 jours, 47 rue Tonti, côté sud.
Gaston A. Nippert, 16 ans, 534 rue Bourbon.
F. S. Hartmann, 47 ans, 383 rue Bassin, côté sud.
Jeanne Aimée Bourdais, 9 mois, coteau Metairie, en face du City Park.
Theresa L. Williams, 4 mois, 310 rue Poydras.
Mlle Mary Jane Finnerty, 16 ans, Asile St Alphonse.
Mlle Felicitie Henriette Labarouche 59 ans, 340 rue Villere, côté nord.
Joséphine Gaines, 63 ans, encoignure Burthe et Adams.
Laura Cole, 10 mois 51 rue Constance.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

A. B. Lacoste à P. Janvier, un terrain borné par les rues Canal, Casimer, First Lane et Bellegarde, $50.

W. E. Payne à A. Hafele, Jr. quatre terrains bornés par l'Avenue Peters et les rues Camp, Chestnut et Octavie, $1,400.

Commissariat des Etats-Unis.—Dennis Whalen, vol d'une lettre sur une boîte coin Carondelet et Perdido. L'accusé est mis sous caution de $250.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Aug. Slangerup contre Lucius Forsyth pour $3,650.

Cour Civile de District. — Les successions : Adam Smith et Geo. Gilden sont ouvertes.

Devona Amelia Murray demande l'émancipation.

Spear & Escoffier contre Vve John N. Ehrmann pour $144.75.

W. F. Beers contre Mme T. E. Noble pour $175.44.

Mme Marie P. Evans et son mari demandent l'annulation du jugement rendu par le juge Houston dans l'affaire Myra Clark Gaines, et produisent de nouveaux témoins qu'ils désirent être entendus avant que soit rendu un nouveau jugement.

Luigi Gasperi contre Salvatore Dumiglio, pour obtenir la possession de son enfant, âgée de 9 ans, soi-disant détenue par le défendeur, chez lui, rue de Chartres No 406.

L'enfant, à la mort de sa mère, avait été recueillie par les Sœurs de l'Asile du Mont-Carmel où son père ne la visitait que rarement.

Elle fut ultérieurement adoptée par la défenderesse qui la considérait comme sa fille. Il a été prouvé au tribunal que le demandeur ne gagne que 70c. par jour et le juge a décidé que l'enfant resterait aux soins de Mme Domiglia jusqu'à ce qu'il soit bien établi que son père est à même de l'entretenir.

Cour Criminelle.—Section A.—L'affaire de Skip Mealey, un des employés de la prison de paroisse, accusé d'avoir volé les prisonniers, a été renvoyée.

Louis Hammond et L. Marks, port d'armes cachées, $2 50 ou 5 jours.

Assassinat. — Henry Lewis, un nègre qui battait sa femme et qui armé d'un couteau, menaçait de la tuer, a été interrompu par l'intervention de sa belle-seur qui lui ordonna de jeter son arme. Sur son refus, elle lui a tiré un coup de révolver et l'atteint dans le dos, blessure dont il est mort quelques heures plus tard à l'hôpital. Les deux femmes ont été arrêtées, l'une sous l'accusation de meurtre et l'autre comme complice. L'affaire s'est passée rue Jersey entre Arabella et Joseph.

L'escadre Blanche.—Les visiteurs ont été nombreux pendant la journée de dimanche à bord des trois navires de guerre, le *Chicago*, le *Yorktown* et le *Dolphin* et particulièrement à bord du premier sur lequel se concentre toute la curiosité.

Bien que le vice-amiral Walker n'ait fixé qu'au 1er mars la date du départ, le *Chicago* cessera dès demain de recevoir des visiteurs et commencera à faire du charbon.

Les deux autres navires, le *Yorktown* et le *Dolphin* resteront toujours visibles comme par le passé, de 1 à 5 heures de l'après-midi.

Ceux qui d'ont pas encore visité le vaisseau amiral et qui ont l'intention de le faire feront bien de profiter de cette dernière journée, celle d'aujourd'hui.

Tentative d'assassinat.—Il y a quatre mois, Pietro Cimmaney a succombé aux blessures que lui avait infligées une bande d'assassins, qui lui-même, avant de mourir, il déclara être des italiens. Le guet-apens, l'assassinat, la mort du Chef et ses funérailles, ainsi que tous les incidents qui résultèrent de cette affaire, tout cela est de date trop récente et se ses présent pour qu'il soit nécessaire de retracer ici, si abrégé soit-il, un historique de l'affaire.

Tout l'intérêt est maintenant concentré sur les débats du procès dont on attend impatiemment l'issue.

Ce procès, après un délai de quatre mois, qui s'explique pas le mystère dont le crime était entouré et la difficulté que l'on a eue à réduit contre les accusés des preuves suffisantes, a commencé hier et attirera vraisemblablement plusieurs semaines.

On s'attend pendant les débats à des révélations curieuses et importantes sur l'existence de la Mafia à la Nouvelle-Orléans, lesquelles démontreraient l'intérêt que l'on avait à supprimer le chef Hennessey, que l'on considérait comme trop bien informé sur les agissements de cette société secrète dont il voulait, le moment venu, débarrasser la Nouvelle-Orléans.

La journée d'hier a été consacrée aux préparatifs préliminaires. Une foule compacte a assisté à la descente des accusés, de la voiture cellulaire. Une escouade d'agents gardait l'entrée du tribunal. Les couloirs étaient encombrés de curieux, l'amphithéâtre de la salle était occupé tout entier par les témoins à charge et à décharge et les jurés parmi lesquels sera choisi le jury. Cet espace même était insuffisant et de nombreux témoins occupaient les bas côtés.

A la barre, 25 chaises étaient disposées pour recevoir les 19 accusés. Les 6 autres étaient occupées par leurs avocats, MM. Henrique, Lionel Adams, F. Armant, J. H. Ferguson, Chas Butler, J. Semmes.

L'Etat était représenté par MM. Luxembergs, Evans et Walker, entourés d'une pile de livres de loi.

L'appel des témoins à charge et à décharge n'a pas pris moins d'une demi-heure. Quarante-trois des premiers étaient absents et cent-dix-neuf des derniers n'ont pas répondu à l'appel. M. Sommes a annoncé que malgré leur absence il était prêt à ouvrir les débats.

M. Luxenberg a déclaré que la présence de 15 au moins de 43 témoins absents était indispensable.

On a procédé ensuite à l'appel des jurés ; un seul était absent. Pendant ces formalités, les prisonniers sont restés enfermés sous bonne garde dans le bureau du shérif. Enfin à midi, après une courte consultation entre les avocats, M. Luxenberg a demandé que les accusés soient séparés et jugés par moitié.

Il a proposé de faire comparaître les premiers, Machuca, Scoffidi, Baguette, Politz, Incardona, Monastero, Matranga et les deux Marchesia. La proposition ayant été acceptée, et les témoins à charge ont été déchargés jusqu'à jeudi à 10:30 heures, les témoins à décharge jusqu'à vendredi à 10:30 heures.

Les accusés ont été ramenés à la prison de paroisse.

Les dix nommés plus haut comparaîtront ce matin et l'on procédera à la formation du jury.

Le juge Baker a ordonné le tirage de 600 noms pour mercredi.

La crue du fleuve.—La crue du fleuve est venue mettre obstacle à l'achèvement des levées en voie de construction ou de réparation. La pluie a aussi beaucoup retardé les travaux et tellement détrempé la terre des nouvelles levées, que l'on a de sérieuses craintes pour leur solidité, bien que le danger ne soit pas immédiat.

Les travaux ont dû être abandonnés à Live Oak ; à Southport, la levée a déjà souffert à l'endroit même où s'était déclarée une brèche, l'an dernier. A Myrtle Grove les vagues ont causé d'importants dommages et la levée s'est affaissée un peu. On la surveille, et tous les préparatifs sont faits pour la réparer ou la consolider si la nécessité s'en faisait sentir.

Chutes.—Hier soir, à 9 heures, Wm Golden, un enfant de trois ans, fils de M. Wm Golden, qui habite rue Race, No 63, est tombé et s'est blessé à la tête.

—Hier, à 7 heures, un nommé Henry Born, employé à la brasserie Jackson, coin Jefferson et Décatur, est tombé au travers d'une trappe, en faisant sa ronde. Il est tombé d'une hauteur de 14 pieds et s'est grièvement blessé.

Noyé.—A midi, P. Pierre et John Thompson, deux matelots, étaient occupés à peindre la proue du steamship *Salinas*, au pied de la rue Deuxième. Thompson, perdant l'équilibre, est tombé à l'eau et s'est noyé. Son corps n'a pu être retrouvé. Il était âgé de 22 ans et natif d'Ecosse.

Le feu.—A 2 heures P. M., une alarme a été donnée à la boîte automatique No 107, qui est celle de MM. Flash, Preston & Cie. On pense que l'alarme a été donnée par suite de l'élévation dans la température, car aucune trace de feu n'a pu être découverte.

Eva Kelley, une fille de brasserie a été arrêtée au "Palais Royal" sur une accusation de vol de $100, portée contre elle par un nommé R. Bryanton, un employé du Marine Hospital.

Menus faits.—L'état du maire, bien que n'offrant aucun danger, l'empêche encore de quitter la chambre, et pendant quelques jours encore on sera privé de sa présence à l'Hôtel de-ville.

—Ce soir, séance régulière du Conseil municipal.

—Les licences suivantes ont été payées hier : Phœnix Insurance Co de Hartford, Conn., $300 ; J. Hart, $275 ; E. Bezaudun, $210 ; H. Ramos, $210.

—Des malfaiteurs ont volé pour $93 de chaussures dans le magasin de Mario Fermini, rue Magazine No 1,113.

Faites l'essai du sirop pectoral balsamique de Ducongé pour les rhumes et la toux.

L'EGLISE CATHOLIQUE ET LA RÉPUBLIQUE.—Extrait du texte du récent sermon du Père Didon à la Madeleine, Paris ;

"L'Eglise, qui a déjà enterré, depuis cinquante ans, le roi sans combien de doctrines philosophiques ; moi qui ne suis pas d'un âge de patriarche, j'en ai déjà vu couchés dans la fosse au moins cinq ou six, dont je pourrais donner les noms à leurs derniers représentants ;—cette Eglise, qui a vu tomber l'ancien régime, avec qui elle était si étroitement unie, et qui est restée debout ; qui a vu défiler, comme des cadavres qu'on emportait, les jeunes monarchies qui n'ont pas pu s'implanter et d'autres qui, ayant vainement essayé de s'enraciner, ont été arrachées d'une façon tragique ; cette Eglise, qui voit un régime nouveau s'établir, la République française prendre racine, et qui ne s'en émeut pas, bien qu'elle ait été l'alliée de tant de régimes déchus, cette Eglise, messieurs, qui dure malgré tout, que fait elle dans le monde et dans ce pays? Quand on dure, c'est la preuve qu'on a des raisons d'être dans le temps et des racines dans le milieu où l'on subsiste, c'est le signe certain qu'on fait quelque chose, qu'on est une force, qu'on vit et qu'on agit.

"Non, messieurs, entre l'Eglise catholique romaine et la société moderne, la civilisation présente avec sa démocratie, son mouvement scientifique et économique, entre ces deux puissances, il n'y a pas inconciliabilité ni opposition ; au contraire, il y a une harmonie intime, vitale, indiscutable.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Austerlitz	Brême	4e dist. 45
Arecibo	Liverpool	rue 5e
Aston Hall	Liverpool	1er dist. 21
Arabian Prince	Gênes	rue 5e
Astronomer	Liverpool	Pile Tier
Brazil	Liverpool	1er dist. 27
Breakwater	En réparation	3e dist. 30
Croatia	Hambourg	Southport
Clinton	.....	Alger
Dora	Brême	4e dist. 45
Eastern Prince	Brême	rue 6e
Edenmore	Hambourg	Gretna
Engineer	Liverpool	Pile Tier
Fremona	Havre	4e dist. 42
Federico	Liverpool	4e dist. 43
Floridian	Liverpool	3e dist. 37
Havre	Havre	4e dist. 41
Hispania	Port Limon	1er dist. 13
Juniata	En réparation	Alger
Kate	Brême	rue 3e
Loango	Liverpool	Southport
Louisiana	New York	2e dist. 8
Madrileno	Liverpool	3e dist. 26
Palmas	Liverpool	rue 1re
Professor Morse	Utilla	1er dist. 15
Reading	Havre	4e dist. 43
Rydel Home	Havre	rue 4e
Rover	Port Limon	1er dist. 14
Statesman	Liverpool	Pile Tier
S Oleri	Truxillo	1er dist. 15
Tantallon	Gênes	3e dist. 30
Whitney	Laid up	Alger
NAVIRES.		
Corn	Havre	rue 7e
Charlie Baker	Cadix	1er dist. 33
BARQUES.		
Anna	Russie	1er dist. 32
Maria L.	.....	3e dist. 22
Jose-e-Maria	Oporto	rue 8e
Lauro	Gibraltar	Gretna
Maria Luigia	Salerne	rue 1re
Prince Louis	Russie	4e dist. 30
GOELETTES.		
Anna M Stammer	.....	Alger
Cefalu	.....	1er dist. 14
Clara Goodwin	Boston	Gretna
Elbridge Souther	.....	1er dist. 27
Lewis A Edwards	.....	rue 1re
Santo Otari	.....	1er dist. 15

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Mort de l'Amiral Barrière.

Paris, 15 février.—L'amiral Barrière vient de mourir.

La Commission du tarif de la Chambre des Députés.

Paris, 15 février.—La Commission du tarif de la Chambre des Députés a adopté la proposition d'imposer un droit de quarante-deux francs sur le pétrole brut, avec une remise de quatre francs quand il est exporté de France après avoir été raffiné.

M. de Freycinet.—Grandes manœuvres militaires projetées.

Paris, 15 février.—M. de Freycinet, ministre de la guerre, sur l'avis du général Saussier, qui prendra le commandement des opérations, a en vue un projet de grandes manœuvres militaires, telles qu'on n'en vit jamais en temps de paix.

Il massera le cinquième, le sixième, le septième et le huitième corps d'armée, avec les généraux Thomassen & Gallifet et un brillant état-major dans le district de Hautemarne.

Reste française.

Paris, 16 février.—Le trois pour cent est coté à 95 francs 70 centimes.

La Presse française et le marquis di Rudinì.

Paris, 16 février.—La presse française a accueilli formellement le discours du marquis di Rudinì à la Chambre des Députés et dit qu'il assure des relations plus amicales entre l'Italie et la France.

Le Hamburger Nachrichten et le prince Bismarck.

Berlin, 15 février.—Le *Hamburger Nachrichten* parle avec mépris des menaces de poursuites contre lui et le prince Bismarck, et ajoute qu'il est responsable de tout ce que le prince a écrit. *Son motif*s, dit la même feuille, sont patriotiques, et non pas ambitieux ou vindicatifs.

Le comte Schouvaloff.

Berlin, 15 février.—Le comte Schouvaloff, l'ambassadeur russe en Allemagne, a rendu visite jeudi dernier au prince Bismarck.

L'ex-premier ministre italien Crispi.

Berlin,